



# SOUVENONS-NOUS DES ENFANTS

SEMAINE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION 2022

HISTOIRE  
CANADA

Les visages  
de l'histoire



Centre national pour la  
vérité et la réconciliation

UNIVERSITÉ DU MANITOBA

# TABLE DES MATIÈRES



## Message de nos aînés

3



## Le feu sacré est allumé

Nicola Campbell

4



## Un parcours à ne pas oublier

Lisa Jane Smith

8



## La Grande Terre, le Kajak et la reconnexion!

Lisa Jane Smith

24



## Vers une véritable réconciliation

Lisa Jane Smith

26



## Le parcours se poursuit

Laurie McDonald

31

« L'illustration de la couverture porte sur la guérison et l'épanouissement de l'enfant qui est en toi, par la reconnexion au territoire et à la culture. Les personnages sont intégrés dans le paysage sous forme d'arbres, ce qui fait référence au concept de semences dans le drapeau des survivants. En incluant ces trois personnages, sept arbres représentent les écoles dont nous allons parler dans cette publication. Dans le paysage, il y a aussi des références au Rat musqué et à l'Aigle. Dans la légende Weesakayjack sur la création, le Rat musqué a sacrifié sa vie pour trouver de la terre à transporter afin de recréer le monde, et l'Aigle était le messager du Créateur. Le Rat musqué, une humble créature aquatique, joue un rôle très important dans beaucoup de légendes sur la création. Il représente la renaissance, la résilience et la compassion. L'Aigle, un symbole d'amour, est considéré comme l'oiseau messager qui fait le lien entre les êtres humains et le Créateur par son amour et sa foi en nous. »

– Leticia Spence



# MESSAGE DE NOS AÎNÉS

L'espoir pour l'avenir commence par le respect

De l'aîné Harry Bone et de l'aînée Florence Paynter

**D**ans les pensionnats autochtones, on a essayé de nous effacer, d'effacer notre culture. Nous étions punis si nous parlions nos langues. Et même en dehors des pensionnats, le gouvernement a rendu nos cultures illégales – nous n'avions pas le droit de pratiquer nos cérémonies.

À cette époque où nos cérémonies étaient interdites, nos cultures sont devenues clandestines. Mais nos gens ont protégé nos cultures et nos cérémonies – ils les ont gardées vivantes. Les cérémonies étaient encore pratiquées, mais pas en public, là où d'autres personnes pouvaient les voir. Aujourd'hui, nous tenons nos cérémonies en public. Ce sont de grandes célébrations. En tant qu'aînés, notre tâche consiste à aider les jeunes à connaître ces traditions, de même que nos langues et nos cérémonies autochtones. La compréhension des langues autochtones est vraiment importante pour savoir qui vous êtes en tant que personnes autochtones.

La nouvelle concernant les tombes

découvertes au pensionnat indien de Kamloops en mai 2021 nous a vraiment interpellés. Des survivants parlaient de ces expériences depuis des années, mais les gens ne nous croyaient pas. Ils disaient que les écoles étaient dirigées par des églises et par des bonnes personnes. Mais ils commencent maintenant à comprendre ce qui s'est vraiment passé dans les pensionnats.

Nous souhaitons à tous d'assister un jour à des cérémonies autochtones, qui touchent vraiment le cœur et l'esprit. La connexion avec l'esprit est essentielle pour vivre des expériences positives. L'esprit peut nous aider à surmonter les expériences négatives.

Vous, les jeunes, vous êtes les futurs leaders et décideurs de notre pays. Il est important de ne jamais oublier ce qui s'est passé dans les pensionnats. Nous espérons que cette publication vous donnera la capacité d'agir dès maintenant. Il y a tellement de choses que vous pouvez faire pour aider le Canada à travailler à sa réconciliation.



Aîné Harry Bone (LL. D. honoraire, Ordre du Canada) (Traité n° 2, Nation Ojibway de Keeseekoowenin)



Aînée Florence Paynter (M. Éd, Anishinabe Mide Kwe de 4<sup>e</sup> degré) (Première nation de Sandy Bay)



# LE FEU SACRÉ EST ALLUMÉ

Un éveil des coeurs, des  
consciences et des esprits

Nicola Campbell

**A**u moment où j'écris ceci, une année s'est écoulée depuis l'annonce concernant la découverte des 215 tombes anonymes. La communauté Tk'emlúps te Secwépemc forme un des cinq groupes linguistiques des Salish de l'Intérieur, dans le sud des terres intérieures. Il existe 34 langues autochtones et plus de 90 dialectes parlés en Colombie-Britannique, et on y trouve 18 sites de pensionnats

autochtones. Comme nous faisons partie des premiers peuples de la Colombie-Britannique, un bon nombre de nos grands-parents et de nos êtres chers ont fréquenté le pensionnat indien de Kamloops.

Beaucoup d'entre nous ont été élevés en écoutant des histoires racontées par des êtres chers qui ont vécu... au pensionnat indien St. George de Lytton, au pensionnat indien de Kamloops, au pensionnat indien



Coqualeetza de Chilliwack, au pensionnat indien St. Mary's de Mission... Si je pouvais nommer tous les pensionnats du Canada, je le ferais, parce que chacun a son histoire.

Même si les communautés non autochtones ont eu beaucoup de mal à accepter et à reconnaître publiquement cette réalité, ce n'est pas nouveau pour nos communautés. Nos grands-mères et nos grands-pères ont indiqué où se trouvaient ces tombes anonymes dès le moment où ils ont commencé à parler des atrocités enfermées dans leur mémoire.

Dans les jours et les mois qui ont suivi l'annonce des médias sur les Tk'emlúps, des milliers de survivants aînés, de survivants intergénérationnels et d'autres personnes de toute l'île de la Tortue-Tmíxw – la patrie des peuples autochtones – ont afflué sur le terrain du pensionnat indien de Kamloops.

La douleur était palpable. Le feu sacré était allumé. L'air était lourd de

tristesse, et des larmes refulées depuis bien des années tombaient sur le sol. Le battement rythmé des tambours était constant. La fumée des plantes médicinales sacrées de notre territoire – sauge, cèdre, foin d'odeur – flottait dans l'air au-dessus du terrain comme les esprits des ancêtres. Cette vigile représentait un moment de vérité. Cet éveil des cœurs, des consciences et des esprits devait se produire. Il est temps de rendre l'esprit de ces enfants à leurs patries.

Le quatrième jour du feu sacré qui a suivi l'annonce, la famille de canoteurs Pil'alt, des proches Salish de la côte venus de Stó:lō Temexw (Chilliwack) sont arrivés à Tk'emlúps te Secwépemc. Au total, 11 enfants Pil'alt ne sont jamais revenus à la maison après avoir vécu au pensionnat indien de Kamloops. La famille a décidé de remonter la rivière et de recueillir les esprits de ses êtres chers.

Des membres de la nation Stó:lō transportent un canot pour ramener chez eux leurs ancêtres enterrés sur un site non marqué et non documenté, après une cérémonie tenue à l'extérieur de l'ancien pensionnat indien de Kamloops, à Kamloops (C.-B.), le 31 mai 2021.





Jonny Williams (Xotxwes), de la nation Stó:lō, tient un éventail de plumes d'aigle à l'extérieur de l'ancien pensionnat autochtone de Kamloops, à Kamloops (C.-B.), le 31 mai 2021, pour aider à guider ses ancêtres enterrés sur un site non marqué et non documenté vers un canot qui les ramènera chez eux.

Les grands-parents, les parents et les petits-enfants dans une tenue cérémoniale sacrée, des tambours à la main, chantaient les chants de leurs ancêtres. Ils portaient sur leurs épaules leur canot de cèdre pour six personnes, *Xwe Xwos*, pendant que les enfants dansaient des danses traditionnelles pour élever le cœur des gens présents tout en ramassant les esprits des enfants venus de Stó:lō Temexw. Les tambours, dont les bruits représentent

les battements du cœur, retentissaient dans tout tmíxw-temexw et faisaient rayonner l'amour. Les coutumes spirituelles du peuple Salish, reconnues par nos ancêtres, visaient la guérison chez toutes les personnes présentes.

Normalement, notre protocole lors du décès d'un être cher en territoire Salish dure quatre jours. Cette vigile de quatre jours est passée à une semaine, avant de se transformer en mois. Nous avons maintenant fait face à la vérité, vague après vague. Chaque annonce concernant des tombes anonymes a mis à genoux les nations autochtones de toute l'île de la Tortue-Tmíxw. Les tombes anonymes trouvées près de chacun des pensionnats autochtones du Canada représentent 130 sites où dorment les corps de ces enfants bien-aimés, d'un océan à l'autre et à l'autre. C'est le Canada.

Les pratiques cérémoniales sacrées traditionnelles commémorent normalement la mort et le deuil. Lorsqu'ils vivaient dans les pensionnats, les enfants autochtones n'avaient pas le droit de pleurer, ni



Des gens se rassemblent devant la Flamme du Centenaire à Ottawa le 30 mai 2021. Des chaussures ont été placées là pour honorer les enfants qui ne sont jamais rentrés de l'ancien pensionnat indien de Kamloops à la communauté Tk'emlúps te Secwépemc.

d'exprimer leur peine. Or, les pratiques qui touchent le deuil et la perte sont importantes pour la guérison et le rétablissement. Nous devons prendre le temps de laisser couler les larmes. Les gens veulent une guérison instantanée, mais le deuil de ces enfants volés se poursuit depuis des générations. Comme peuple, nous ne pouvons pas fixer de date limite pour guérir d'un génocide. Nous devons faire honneur à ce parcours et poursuivre le travail.

Le but du gouvernement canadien, quand il a créé les pensionnats autochtones, était de « tuer l'Indien dans l'enfant ». Cela s'est fait en coupant les liens que les enfants autochtones avaient avec leur famille, leur langue et le mode de vie de leur culture. L'amour, l'affection, une vie en sécurité à la maison dans des familles multi-générationnelles et des communautés gouvernées selon les coutumes et les pratiques de gestion du territoire propres aux Autochtones. Une abondance de sources de nourriture traditionnelles, comme le saumon, les petits fruits, le chevreuil et l'original, différents types de plantes, dont les plantes médicinales, autant d'éléments qui comblaient les besoins nutritionnels et assuraient le bien-être des enfants autochtones. Tout cela leur a été enlevé.

La première loi de nos ancêtres, dans toute l'île de la Tortue-Tmíxw, c'était l'amour inconditionnel. L'amour a donné à nos ancêtres la force et le courage nécessaires pour prendre soin de nos terres traditionnelles et les protéger. Cette relation réciproque est fondée sur le respect de nos eaux et de toutes les créatures vivantes, y compris celles qui marchent, qui rampent, qui

nagent et qui volent, ainsi que sur nos aliments traditionnels – les légumes racines, les petits fruits, les plantes et les arbres –, sur les pierres qui sont nos ancêtres et sur le sol de nos terres. Toutes ces choses ont leur importance pour le bien-être des générations passées et futures. Elles sont étroitement liées aux enseignements sur notre vie sacrée. L'amour est le point central d'où rayonnent nos enseignements, pour honorer nos familles de génération en génération et de saison en saison. L'amour est incarné dans la vie de nos enfants.

La renaissance représente un retour vers l'abondance de la joie, de la sécurité et du bien-être. Comme peuple de l'île de la Tortue-Tmíxw, nous y travaillons sans relâche pour connaître l'amour, pour marcher sans avoir les pieds alourdis par de terribles souvenirs de traumatismes, pour donner à nos familles des foyers sécuritaires et enrichissants. Le travail que nous faisons aujourd'hui est orienté vers cette magnifique vision de notre renaissance culturelle. Cette vision représente l'invocation de la joie de la guérison et du bien-être pour nos enfants, nos ancêtres et nos générations futures.





# UN PARCOURS À NE PAS OUBLIER

Lisa Jane Smith

ILLUSTRATIONS: ROSALYN BOUCHIA



**Q**uand il est question des expériences vécues dans les pensionnats autochtones, aussi appelés « écoles résidentielles », il faut bien comprendre que ces écoles n'étaient absolument pas comme celles que tu connais. Le ministère canadien des Affaires indiennes contrôlait les relations du pays avec les Inuits, les Métis et les Premières Nations (que le gouvernement appelait « les Indiens »).

Le ministère voulait assimiler les enfants. L'assimilation, c'est le fait d'absorber un groupe de personnes dans la culture dominante. Le gouvernement fédéral fournissait généralement l'argent nécessaire pour les pensionnats, qui étaient administrés par les églises anglicane, mennonite, méthodiste, presbytérienne, catholique et unie.

Pense à une éponge qui absorbe de l'eau. L'eau est encore présente et intacte, mais elle reste enfermée dans l'éponge. Quand on tord l'éponge, l'eau est libérée et retrouve son indépendance. Comme une éponge, les pensionnats étaient un outil dont le gouvernement canadien se servait pour assimiler les peuples autochtones. Plutôt que de l'eau, c'étaient les langues, les cérémonies, les traditions et les liens familiaux des Autochtones qui étaient absorbés. Les enfants autochtones étaient arrachés à leur

**« Je veux me débarrasser du problème indien. [...] Notre objectif est de continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul Indien au Canada qui n'ait pas été assimilé dans le corps politique, qu'il n'y ait plus de question indienne ni de ministère des Affaires indiennes. »**

**-Duncan Campbell Scott, surintendant adjoint du ministère des Affaires indiennes de 1913 à 1932**

famille et amenés dans une école où les gens parlaient une langue qu'ils ne connaissaient pas.

C'était vraiment effrayant pour les enfants. Des milliers d'entre eux ne sont jamais retournés chez eux.

Pense à ces enfants comme à des étoiles qui brillent dans le ciel pour nous guider à travers cet épisode cruel de l'histoire du Canada. Ces étoiles brillantes vont nous guider vers la réconciliation en nous aidant à rétablir nos liens avec les peuples autochtones. Nous avons tous notre rôle à jouer. Laissons maintenant ces étoiles nous guider dans la découverte de sept pensionnats autochtones de différentes régions du pays. Il existe une riche variété de cultures autochtones. Il y a eu aussi une grande variété d'expériences dans les pensionnats.

## AU SUJET DES PHOTOS

Dans les images, les pensionnats autochtones ressemblent souvent aux écoles que nous connaissons aujourd'hui. Mais les images ne racontent jamais toute l'histoire. En regardant les images d'enfants des pensionnats, rappelle-toi qu'ils ont été séparés de leur famille et amenés dans un endroit qu'ils ne connaissaient pas. Pense à ce qu'ils ont pu ressentir. Pense à la force qu'il leur fallait pour passer à travers leurs journées.



## Pensionnat de Kamloops

**Emplacement :** Kamloops (C.-B.)  
**Ouverture :** 1890  
**Administration :** Église catholique  
**Fermeture :** 1978 (résidence)

Il ne faut pas oublier que les élèves passaient leur vie dans ces écoles plutôt que de rentrer chez eux régulièrement. Même s'ils vivaient sous les mêmes étoiles qu'avant, leur vie avait changé pour toujours.

Le pensionnat autochtone de Kamloops était le plus grand au Canada. Dès le début, le directeur avait dit qu'il n'y avait pas assez à manger pour bien nourrir tout le monde. Les élèves étaient donc affamés et mal nourris.

En 1924, le feu a détruit toute l'aile réservée aux filles. Quarante filles se sont donc sauvées dans leur robe de nuit, à des températures de

dix sous zéro. Il fait chaud dans ta classe même en hiver, mais l'école de Kamloops était tellement mal construite que les enfants étaient souvent malades pendant l'hiver à cause du froid.

Dans les années 1960, le directeur pensait que la meilleure façon de discipliner les garçons plus âgés qui se battaient et qui refusaient de s'excuser était de leur faire faire de la boxe. Les garçons se battaient l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'ils soient trop fatigués pour se soucier de quoi que ce soit. Peux-tu imaginer qu'il se passe une telle chose dans ton école? Comment te sentirais-tu si tu avais



Page ci-contre : Le pensionnat indien de Kamloops. En haut, à gauche : Dans une classe. En haut, à droite : Les Oblats de l'Église catholique qui dirigeaient l'école n'ont inscrit aucune information au sujet des personnes qu'on voit sur cette photo. En bas, à droite : Une classe de première année. En bas, à gauche : Des enfants et du personnel devant l'école, vers 1935. Aucune des autres photos n'est datée.

vu un de ces combats?

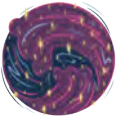
En 1969, le gouvernement canadien a pris en main l'administration du pensionnat. À cette époque, les enfants ne suivaient plus de cours à cet endroit. Ils vivaient là et allaient dans des écoles des environs.

En 2021, la première nation Tk'emlúps te Secwépemc, avec l'aide d'une chercheuse de l'Université Simon Fraser, a identifié plus de 200 sites de sépulture au pensionnat

de Kamloops. La communauté a indiqué que certains des enfants enterrés n'avaient pas plus de trois ans. Elle a exprimé son amour et son respect pour ces enfants disparus et leurs familles.

As-tu déjà entendu parler d'un cimetière près de ton école ou de celle de tes amis?

DANS LE SENS NOROCCALE, EN PARTANT DU HAUT À GAUCHE : ARCHIVES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES, ARCHIVES INDIGÈNES DES CHÂTEAUX INDIGÈNES



# Pensionnat de Shubenacadie

**Emplacement :** Shubenacadie (N.-É.)  
**Ouverture :** 1929  
**Administration :** Église catholique  
**Fermeture :** 1967

En avril 1948, un chercheur avait organisé une étude de cinq ans concernant les effets de la vitamine C et d'autres vitamines sur la santé physique, dentaire et mentale des enfants âgés de sept à seize ans dans six pensionnats autochtones d'un peu partout au Canada. C'est ce qu'on a appelé une « enquête nutritionnelle ». Dans trois de ces six pensionnats, les enfants n'avaient pas accès à des soins dentaires.

On parle d'expérience contrôlée quand on compare deux groupes. Au pensionnat de Shubenacadie, un groupe d'élèves a reçu des comprimés de vitamine C et un autre n'en a pas eu. Les chercheurs ont étudié les effets de la vitamine sur les gencives et le sang des élèves. Il est également important de noter que cette expérience était tout à fait inutile. Les scientifiques savaient déjà à quel point une bonne alimentation et des vitamines sont essentielles pour les

enfants en pleine croissance.

Demander le consentement de quelqu'un, c'est lui demander s'il accepte ou refuse quelque chose. Les élèves n'ont pas été invités à dire oui ou non (à donner leur consentement) pour cette expérience. Ils ne savaient même pas qu'ils participaient à l'expérience! Est-ce que cela pourrait se produire à ton école?

Le bâtiment du pensionnat de Shubenacadie n'était pas non plus sécuritaire sur le plan physique. Tout au long des années 1950 et 1960, les commissaires aux incendies fédéraux et provinciaux étaient inquiets parce que le surpeuplement créait des risques d'incendie dans les pensionnats. En 1950, le responsable du service en Nouvelle-Écosse a recommandé l'installation de gicleurs dans le pensionnat de Shubenacadie, mais le gouvernement a refusé.



THE OBLATES OF THE HOLY IMMACULATE  
INDIAN RESIDENTIAL SCHOOLS  
F = CHWENEGWENEG N = S = P =



June 8, 1967  
Mother Marie Gertrude,  
Dear Mother,  
The children are still ~~xx~~  
claiming over yesterday's visit  
from the Novices and Postulants.  
It was certainly a happy and  
memorable day for all of us  
especially for Brother Samson, our

Office of Charity of St. Vincent de Paul, Halifax, Conceptional Archives



Rita Joe, une ancienne élève de Shubenacadie, brille par son talent d'écrivaine. Elle est célébrée pour sa poésie au sujet de son séjour au pensionnat. Son œuvre continue d'inspirer d'autres personnes pour qu'elles racontent leur histoire. Dans son poème « I lost my talk », elle évoque l'obligation de parler l'anglais plutôt que sa propre langue.

*J'ai perdu ma langue,  
La langue que vous m'avez volée  
Quand j'étais une petite fille  
Au pensionnat de Shubenacadie.*

En haut : Des élèves dans la salle à manger du pensionnat avec une religieuse des Soeurs de la Charité. À droite : Une note d'une religieuse à sa supérieure. « Les enfants parlent encore avec excitation de la visite des novices et des postulantes hier. C'était certainement une journée heureuse et mémorable pour nous tous, et en particulier pour le frère Samson. » En bas : Des élèves plus vieilles au travail dans la cuisine. Aucune des photos n'est datée.





## Pensionnat d'Amos

**Emplacement :** Amos (Qc.)  
**Ouverture :** 1956  
**Administration :** Église catholique  
**Fermeture :** 1973

Comme beaucoup d'autres, le pensionnat autochtone d'Amos avait pour objectif de détruire une riche culture existante et de la remplacer par quelque chose d'étranger. Le but, c'était d'éteindre la lumière des étoiles dans les yeux des enfants.

Selon des survivants qui sont allés au pensionnat d'Amos, les prêtres ramassaient les enfants chez eux dans la forêt. Les enfants étaient généralement transportés dans des camions, ce qui devait sûrement leur faire peur. Ils pouvaient seulement voir

leur famille à Noël et pendant l'été.

Avant d'arriver à l'école, les enfants avaient vécu avec leur famille dans des tentes ou des cabanes en bois rond. Maintenant, ils étaient divisés selon leur âge et leur genre, et forcés de vivre dans un immense bâtiment, de dormir dans des lits de style européen et de manger des aliments qu'ils ne connaissaient pas. Le personnel de l'école les identifiait par un numéro plutôt que par leur nom. Les enfants devaient porter un uniforme qui effaçait encore plus leurs liens avec leur



Page ci-contre : Des élèves sur le terrain de jeux du pensionnat. En haut, à gauche : Le pensionnat indien d'Amos. En haut, à droite : Des lits dans l'un des dortoirs de l'école (zones de sommeil). Aucune des photos n'est datée.

famille et leur culture.

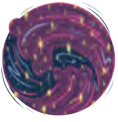
Les cheveux des enfants étaient lavés avec du shampoing contre les poux avant d'être coupés. Les cheveux représentaient souvent leur connexion à leur famille, à leur tribu et à leur Mère la Terre. Certains survivants ont raconté que les enfants croyaient parfois qu'il y avait un rapport entre la mort d'un membre de leur famille et la coupe de leurs cheveux, qui coupait symboliquement leurs liens avec cette personne.

Dans les pensionnats, les responsables des enfants ne connaissaient pas les langues autochtones. Les enfants devaient donc apprendre le français ou l'anglais. À Amos, ils apprenaient le français.

Pendant les heures de jeu, les sports comme le hockey étaient importants. Des survivants du pensionnat se rappellent les pressions qu'ils subissaient pour gagner. S'ils

perdaient, ils se faisaient frapper à coups de règle. La compétition pour faire partie des équipes de sport était tellement féroce que les élèves se blessaient parfois les uns les autres. Même s'ils ne faisaient pas partie de leur propre culture, les sports donnaient à certains enfants une façon de fuir leurs peurs et leurs inquiétudes pendant un moment.

Les prêtres ont aussi créé des troupes de théâtre et de danse. Des photos montrent des enfants qui incarnent des « Indiens » en portant des coiffures de plumes ou qui jouent le rôle de missionnaires chargés d'apporter le christianisme aux « Indiens ». Peux-tu imaginer qu'on te force à rire ainsi de ta culture et de tes traditions? Cette pratique nuisait aux élèves puisqu'elle visait à intérioriser un mauvais sentiment vis-à-vis leur propre culture. C'était dégradant.



# Pensionnat de Beauval

**Emplacement :** différents endroits du nord de la Saskatchewan, y compris Île-à-la-Crosse

**Ouverture :** 1897

**Administration :** Église catholique

**Fermeture :** 1995

Les Autochtones du Canada sont soit des membres des Premières Nations (ce que le gouvernement appelait les Indiens), soit des Métis ou des Inuits. Même si nous parlons souvent des « pensionnats indiens », beaucoup d'enfants métis ou inuits devaient fréquenter ces endroits. Rendons-nous en Saskatchewan, où certains des élèves étaient des Métis.

Imagine-toi à sept ans. Et maintenant, imagine qu'on te place à bord d'un petit avion rouge et que tu vois ta mère pleurer sur le rivage pendant que tu t'envoles dans les airs. Imagine ta peur et ta solitude. C'est ce qui est arrivé à Alphonse Janvier, un survivant du pensionnat d'Île-à-la-Crosse, installé dans un poste de traite de fourrures.

Les enfants métis étaient battus s'ils parlaient le cri entre eux. Le

personnel de l'école a tenté de les obliger à apprendre l'anglais, mais il est ensuite passé au français. Le but était de détruire la langue des enfants et leur capacité de communiquer avec leur famille.

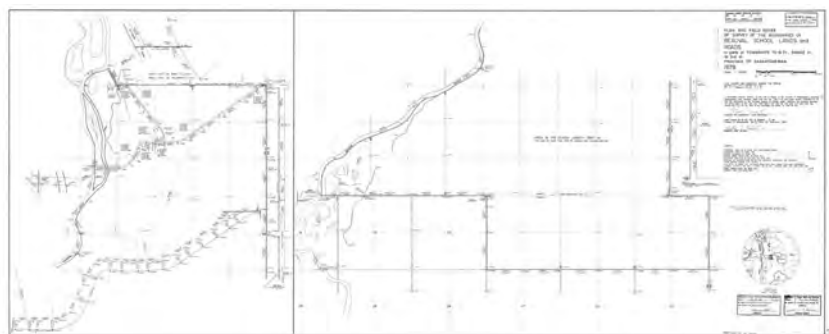
Souvent, le gouvernement fédéral ne fournissait pas d'argent. Il affirmait que la province ou le territoire devait payer pour les élèves métis. Mais cela ne se produisait pas toujours, et les jeunes Métis n'étaient pas toujours encouragés à fréquenter les écoles publiques.

L'horaire était strict, de 5 h 30 le matin à 8 h le soir. Il y avait peu de temps pour jouer. Les enfants faisaient des tâches domestiques et religieuses, et allaient en classe l'après-midi.

La routine incluait aussi des punitions. Un élève métis qui a fréquenté le pensionnat de Fort Chipewyan se souvient que les







En haut, à gauche : Les noms des deux religieuses qui figurent sur cette photo de 1935 sont indiqués, mais non ceux des enfants. En haut, à droite : L'église catholique d'Île-à-la-Crosse (photo non datée). En bas : Un arpentage du terrain occupé par le pensionnat en 1978.

enfants qui mouillaient leur lit étaient placés dans des baignoires, par terre au milieu de la salle de bains. Le personnel leur versait de l'eau glacée sur la tête pendant que tout le monde les regardait. Au pensionnat d'Île-à-la-Crosse, ces enfants devaient porter une couche toute la journée.

Les enfants apprenaient à avoir honte de leur culture métisse. On leur enseignait que tous les « Indiens » cambriolaient des maisons d'agriculteurs, kidnappaient des femmes et incendiaient des maisons. Les

maladies étaient courantes, et beaucoup d'enfants subissaient des sévices physiques. Certains devaient rester debout longtemps en tenant des livres au-dessus de leur tête ou en pressant leur nez à l'intérieur d'un cercle de craie dessiné sur le tableau noir.

Les enseignants étaient tous des non-Autochtones, ce qui a amené une diplômée métisse, Thérèse Arcand, à suivre une formation d'enseignante et à retourner à l'école pour aider les gens de son peuple.



# Foyer-tente fédéral de Coppermine

**Emplacement :** Kugluktuk (T.N.-O.)  
**Ouverture :** 1955  
**Administration :** Église anglicane (propriété du gouvernement fédéral)  
**Fermeture :** 1959

Laissons les étoiles nous guider dans notre voyage vers le nord, où nous découvrirons une expérience vécue par les Inuits. Dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Nunavut, ce foyer était généralement ouvert de mars ou avril jusqu'en août ou septembre.

On y trouvait une trentaine d'élèves, qui venaient pour la plupart de la région de Coppermine, près des côtes de l'océan Arctique. Les enfants vivaient dans des tentes installées sur des cadres de bois qui n'étaient pas appropriées au climat de l'Arctique; elles étaient pleines de courants d'air, difficiles à chauffer et facilement endommagées par les grands vents.

Des foyers plus petits ont été installés près des colonies des Territoires du Nord-Ouest et du nord du Québec – ce qu'on appelle le Nunavik. Dans ces endroits, les enfants vivaient avec des adultes inuits, qui étaient souvent (mais pas toujours) des membres de leur famille. Une ancienne élève se rappelle que sa « mère » au foyer de Kuujuarapik donnait à sa propre famille la nourriture et les vêtements destinés aux enfants du foyer.

Chez eux, avec leur famille, les enfants avaient mangé ce qu'on appelle de la nourriture traditionnelle,

comme du poisson, des petits fruits et de la viande de caribou, de baleine et de phoque. Au début, l'école permettait certains de ces aliments traditionnels, mais les enfants ont ensuite été forcés à manger des aliments qu'ils ne connaissaient pas et auxquels leur corps n'était pas habitué. Un garçon qui avait été très malade à cause de la rougeole s'était rétabli après qu'une femme inuite des environs lui avait apporté de la viande de caribou congelée.

Les parents étaient inquiets pour les enfants qui fréquentaient le foyer d'Inuvik. Ils craignaient que les enfants y apprennent à jouer pour l'argent, à boire de l'alcool et à faire d'autres activités pour adultes inappropriées à leur âge.

Alors que tu trouves probablement des buvettes et des toilettes propres dans ton école, il n'y avait pas toujours d'eau potable dans le foyer-tente de Coppermine. Et pour empirer les choses, le foyer était situé dans une zone marécageuse mal drainée. Les eaux usées (les restes des toilettes) n'étaient donc pas toujours évacuées rapidement par les courants et les vents, ce qui rendait souvent les gens malades.



En haut : Maria, une femme inuite, effectue une danse du tambour devant un groupe d'élèves et d'adultes, 1959. En bas, à gauche : Des élèves et des adultes à l'extérieur du foyer-tente. En bas, à droite : Cérémonie d'au revoir à l'évêque anglican, 1955.



## Institut Mohawk

**Emplacement :** Brantford (Ont.)  
**Ouverture :** 1885  
**Administration :** Église anglicane  
**Fermeture :** 1970

Contrairement aux véritables écoles, où les enfants sont encouragés à apprendre, l'Institut Mohawk était une école industrielle où les enfants étaient forcés de travailler. Les garçons apprenaient par exemple à devenir menuisiers ou tailleurs. Les plus vieux recevaient une formation pour construire des wagons, ou pour devenir forgerons. Les filles apprenaient à tenir maison, à coudre, à tisser et à tricoter.

Quand on apprend des choses à l'école, c'est utile pour décider ce qu'on veut faire de sa vie. Mais les élèves de l'Institut Mohawk n'avaient pas le choix. Ils n'avaient pas la chance de rêver à leur avenir ou de choisir un métier. Les gens qui dirigeaient l'école croyaient qu'ils n'étaient faits pour rien d'autre que le dur travail qui leur était imposé.

Les enfants n'avaient pas toujours assez à manger, et on leur donnait

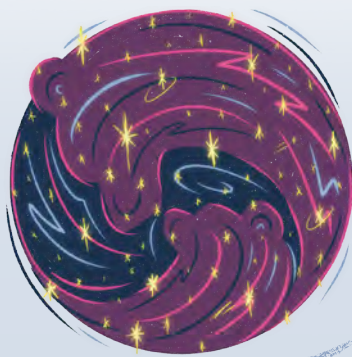


Page ci-contre : Des garçons au travail sur la ferme du pensionnat, 1943. En haut, à gauche : Des filles dans la salle de couture du pensionnat, vers 1940. En haut, à droite : Des garçons en train de faire des tâches, 1943.

souvent du gruau sans saveur – l’Institut avait d’ailleurs été surnommé « le trou de la bouillie ». Les enfants se faisaient souvent fouetter si le personnel jugeait qu’ils ne se comportaient pas bien. Duncan Scott, qui dirigeait le ministère des Affaires indiennes, avait été informé de ces abus, mais il avait refusé de faire enquête.

L’Institut était voisin d’une ferme de 250 acres. Les garçons et les filles étaient formés pendant deux

jours et devaient ensuite travailler à la ferme dès le troisième jour. On disait aux enfants ce qu’ils devaient faire, mais on ne leur expliquait pas pourquoi. Ils ne pouvaient donc pas se servir de leurs connaissances en agriculture quand ils quittaient le pensionnat. À l’Institut Mohawk, les jeunes Autochtones n’étaient pas instruits comme les autres enfants, et ils n’apprenaient même pas les aptitudes qu’on prétendait leur enseigner.



EN HAUT, À GAUCHE : ARCHIVES DUSYNODE GÉNÉRAL ANGLICAN À TORONTO  
EN HAUT, À DROITE : ARCHIVES DUSYNODE GÉNÉRAL ANGLICAN À TORONTO



# Pensionnat Blue Quills

- Emplacement :** Lac la Biche et réserve indienne de Saddle Lake, près de St. Paul (Alb.)
- Ouverture :** 1898
- Administration :** Église catholique
- Fermeture :** 1990

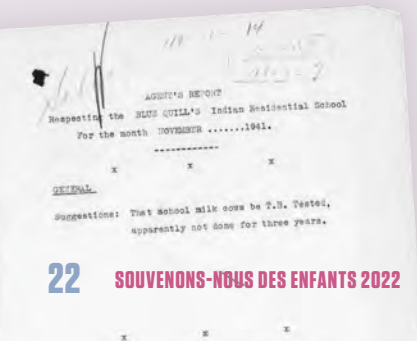
Tous les enfants pouvaient être battus par les adultes qui dirigeaient le pensionnat Blue Quills. De plus, l'endroit était surpeuplé, et les parents n'étaient pas informés quand leurs enfants étaient malades. Beaucoup d'élèves ont essayé de s'enfuir. Dans les premières années de Blue Quills, trois filles ont réussi à se sauver. Le parent de l'une d'elles ont refusé de la renvoyer au pensionnat. Le personnel a enfermé la deuxième dans une toilette extérieure pour la punir et a frappé la troisième à coups de fouet en babiche. Les étoiles ont dû leur paraître très lointaines.

En 1970, les parents des petits pensionnaires ont manifesté contre les efforts d'assimilation du gouvernement. Ils sont entrés dans l'école et ont refusé de partir. L'occupation s'est terminée quand le

gouvernement a accepté de transférer l'école et la résidence à un organisme d'éducation autochtone. Quand Blue Quills a rouvert ses portes en septembre 1971, l'école avait de nouveaux objectifs.

Des enseignants autochtones ont été embauchés. Les symboles religieux non autochtones ont été enlevés, et les provisions étaient achetées dans les communautés autochtones. Les enfants devaient réussir leurs études non autochtones, tout en demeurant fiers de leur identité autochtone. Ils apprenaient la langue crie et suivaient des cours dans cette langue, par exemple en mathématiques et en sciences. Ils apprenaient aussi les arts autochtones comme la fabrication de mocassins et le perlage.

En 2015, Blue Quills est devenu une université dirigée par des Autochtones, la University nuhelot'ine thaiyots'į nistameyimâkanak Blue Quills. C'est la première en son genre. Elle offre même un baccalauréat ès arts en cri!





En haut, à gauche : Des élèves et une religieuse à Blue Quills, 1940. En haut à droite : Photo non datée du pensionnat autochtone Blue Quills. En bas : Carte de la région entourant Blue Quills en 1905.

Ce parcours à travers différents pensionnats permet de partager la vérité sur les expériences vécues par certains élèves. Il démontre aussi la force et la détermination des Autochtones. La résilience, c'est la capacité de se relever après avoir vécu des situations difficiles. Les peuples autochtones sont résilients. En nous souvenant des enfants qui n'ont pas survécu aux pensionnats, nous devons honorer leur mémoire et les laisser nous guider dans notre parcours à tous pour nous réconcilier après cette triste histoire. Nous devons aussi nous rappeler que cet héritage est toujours présent. Les traumatismes intergénérationnels sont fréquents, quand les faits vécus par les élèves des pensionnats touchent les enfants et les petits-enfants des survivants. Nous devons tous travailler ensemble pour faire preuve de bonté et de compassion. Nous devons dire non à l'assimilation. Tordons l'éponge et laissons l'eau s'échapper, exister et s'épanouir comme élément essentiel de la vie.

EN HAUT, À GAUCHE : FONDUS SOEUR ANNETTE POTVIN, PRODUIT 0375/1  
EN HAUT, À DROITE : ARCHIVES DES SOEURS GRISÉS DE MONTREAL  
EN BAS, À GAUCHE : CENTRE NATIONAL POUR LA VÉRITÉ ET LA RÉCONCILIATION (CNVR)

Ligne de soutien aux survivants des pensionnats autochtones 1-866-925-4419

# LA GRANDE TERRE, LE KAJAK ET LA RECONNEXION!

Lisa Jane Smith

**B**ienvenue au Labrador, ou à la Grande Terre comme nous l'appelons. Imagine un peu... Des aurores boréales dansent dans le ciel, en arrière-plan des paysages sauvages. On ne sait jamais si on va rencontrer un ours noir, un ours polaire, un lynx, un renard ou un coyote. Le territoire est sculpté par les monts Torngat, et les vents du nord sifflent des airs de musique tandis que la glace s'accumule sur les côtes.

Les Inuits et la Première Nation innue forment les peuples autochtones du Labrador. La Grande Terre a inspiré de nombreuses histoires. Les raconter, c'est donc une façon de vivre. En fait, dans la tradition orale inuite, le kayak (ou Kajak, selon l'orthographe inuktitut du Labrador) permet de chasser, de pêcher et de se déplacer depuis plus de 2 000 ans. L'eau et la

terre font partie de nous.

Les peuples autochtones entretiennent des liens importants avec la Grande Terre.

Malheureusement, les pensionnats autochtones ont cherché à couper ces liens, en forçant les élèves à abandonner leur mode de vie et à apprendre la culture des pionniers tout en vivant dans des bâtiments. Il y avait cinq pensionnats au Labrador et dans le nord de Terre-Neuve quand Terre-Neuve et le Labrador (T.-N.L.) se sont joints au Canada en 1949.

Malgré les efforts de ces pensionnats, les peuples autochtones du Labrador ont gardé leurs liens avec la Grande Terre. C'est ce qu'on appelle « la guérison fondée sur le territoire ». La cueillette de petits fruits, la chasse et la pêche, par exemple, sont autant de manières de nous connecter à la





En haut : La photo montre l'intérieur du kayak. Il a été fabriqué à l'aide d'un ensemble de pièces en bois envoyé à l'école, et il est recouvert de cuir synthétique. Autrefois, les kayaks étaient recouverts de peaux de phoques ou d'autres animaux. À gauche : Noah Nochasak dirige le programme de renaissance du kayak de Nunatsiavut (T.-N.L.).

culture autochtone.

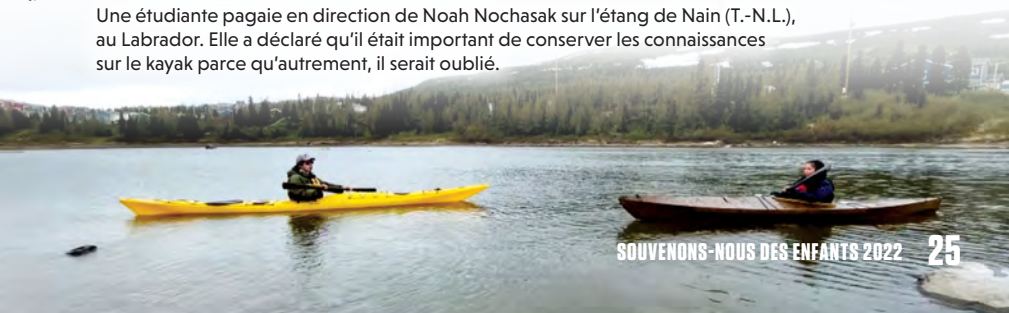
Dans le monde traditionnel des Inuits, le kayak du Labrador était très important. Il était solide et tenait bien la mer. En fait, c'était le plus grand des modèles fabriqués dans l'est de l'Arctique. Il mesurait souvent plus de six mètres de long! De grands kayaks pour la Grande Terre.

Les Labradoriens sont aussi résistants que les paysages qui les entourent. Il y a par exemple des membres de la communauté qui travaillent fort pour reproduire le Kajak traditionnel afin d'aider les gens à se reconnecter à leur culture. Un Inuk (une personne inuite) appelé

Noah Nochasak travaille depuis l'automne 2017 à un programme de renaissance du kayak à Nunatsiavut, qui permet aux Inuits d'apprendre à fabriquer et à utiliser des kayaks pour la première fois en près de 50 ans.

Dans le cadre de ce programme, des adolescents et des jeunes adultes apprennent à construire eux-mêmes des kayaks et à s'en servir. Les jeunes obtiennent ainsi les outils nécessaires pour avoir accès à la terre et à l'eau, ce qui peut les mener à la chasse et à d'autres modes de vie traditionnels – un bon exemple d'un lien fort avec la guérison fondée sur le territoire sur la Grande Terre.

Une étudiante pagaie en direction de Noah Nochasak sur l'étang de Nain (T.-N.L.), au Labrador. Elle a déclaré qu'il était important de conserver les connaissances sur le kayak parce qu'autrement, il serait oublié.



# VERS UNE VÉRITABLE RÉCONCILIATION

Lisa Jane Smith

Imagine un Canada où la réconciliation existe pour vrai! Imagine un Canada où la guérison est l'objectif primordial. Il y a bien des façons de cheminer vers cet objectif. Voici des exemples de ce qu'ont fait certains élèves d'un peu partout au Canada dans le cadre du programme « Imaginez le Canada » du Centre national pour la vérité et la réconciliation.



Des élèves de la Beurling Academy, Gabriel Brideau-Chalmers, Maryana Boyko et Monserrat Redonet Mestizo, travaillent à leurs mocassins.

## Beurling Academy Verdun (Qc.)

Depuis qu'ils ont entendu parler de vérité et de réconciliation, des élèves ont cherché à faire quelque chose pour aider. Jessica Hernandez et Kateri Oesterreich, de Kahnawà:ke, ont contribué à montrer aux élèves l'importance du perlage comme forme d'art culturelle. Le perlage est aussi un synonyme de guérison puisqu'il peut être thérapeutique et gratifiant de créer des choses de ses propres mains. Les élèves ont aidé à fabriquer de magnifiques épinglettes pour la Journée du chandail orange.

Jessica Hernandez a discuté du Projet 215+, qui a commencé comme

une petite célébration de tous les bébés et enfants du pensionnat autochtone de Kamloops qui ne sont jamais rentrés chez eux. L'objectif était de fabriquer pour ces enfants 215 paires de mocassins dont le dessus était garni d'une pièce perlée (une empeigne) vivement colorée.

Les élèves, inspirés par cette idée, ont décidé d'apprendre à fabriquer

des mocassins. Rebekah Elkerton, une artiste de perlage Anishinaabe de la Première Nation des Chippewas de la Thames, a dirigé un atelier de trois jours. Les élèves ont installé un mémorial dans leur école et y ont exposé leurs mocassins pour que la communauté puisse se rappeler et honorer les enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux.

### École St. Joseph Yellowknife (T.N.-O.)

Sebastian Bernabe était en deuxième année quand il a créé cette œuvre d'art intitulée *Hope* (L'espoir). Sa sœur Elizabeth a fait son dessin, intitulé *Forgiveness* (Le pardon), quand elle était à la maternelle. Ils ont participé tous les deux au Bushkids Program, à Yellowknife, un programme axé sur le territoire qui vise à enseigner aux enfants et aux autres participants à entretenir des rapports sains avec eux-mêmes, avec les autres et avec le territoire.

L'œuvre d'Elizabeth montre une petite fille qui grandit heureuse avec sa mère avant d'être envoyée au pensionnat. Celle de Sebastian



représente les Territoires du Nord-Ouest et le Canada dans les cheveux de la petite fille, dont le nez symbolise l'eau, avec un corbeau dans sa narine qui montre les liens solides avec tous les éléments de la vie autochtone. La main rouge représente les filles autochtones disparues. Peux-tu trouver d'autres symboles cachés dans ce dessin?

### École publique Osprey Woods Mississauga (Ont.)

James Teng a onze ans et il est en sixième année à l'école Osprey Woods. Il a utilisé des pierres pour lancer une

conversation sur la réconciliation! Il a placé ces pierres en spirale et y a peint des mots qui représentent sa vision





## NICOLA CAMPBELL - Auteure

Nicola est une Nl̓eʔkepmx, Syilx et Métisse de Nicola Valley, en Colombie-Britannique. Elle a écrit cinq livres pour enfants, dont *Shi-shi-etko* et *La pirogue de Shin-Chi* (récipiendaire du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse en 2009) et, plus récemment, *Debout comme un grand cèdre*. Ses histoires entremêlent des enseignements fondés sur la culture et sur le territoire, tout en rappelant les responsabilités sacrées et l'interconnexion avec le territoire. Son essai intitulé *Spilax̓m: A Weaving of Recovery, Resilience and Resurgence* (Highwater Press) offre un recueil d'histoires profondément émouvantes enracinées dans les terres de Colombie-Britannique. Nicola a récemment été nommée professeure à l'Université Fraser Valley.

---



## LISA JANE SMITH - Auteure

Lisa est une descendante de pionniers et d'Inuits, de la communauté inuite de NunatuKavut, dans le sud du Labrador. Elle a parcouru des territoires non cédés d'un océan à l'autre. Elle a étudié à la faculté de droit de l'Université de Colombie-Britannique (UBC) avant de retourner sur la côte est pour y pratiquer le droit pénal. Lisa consacre actuellement sa carrière d'avocate à la promotion de la vérité et de la réconciliation. Elle prend particulièrement plaisir à raconter des histoires (surtout au sujet de la résilience dans sa partie du monde).

---



## ROSALYN BOUCHA - Illustratrice

Rosalyn est une Anishinaabekwe et Germano-Américaine qui habite actuellement sur le territoire du Traité n° 1 (Winnipeg). Elle est membre de la Première Nation Animakee Wa Zhing et a grandi sur la rive sud du lac des Bois — Kabekanong. C'est une communicatrice créative qui accompagne des organisations menées par des Autochtones pour appuyer la langue et la culture, l'éducation fondée sur le territoire, la justice climatique et la responsabilisation des communautés. Son travail pour Rose & Bee Design est fortement influencé par son enfance en région rurale, sa culture Anishinaabe et sa passion pour combiner la durabilité sociale, économique et environnementale.

---



## LETICIA SPENCE - Graphiste

Leticia, qui est diplômée du Red River College de Winnipeg, a été encensée pour avoir remanié les logos des Jets de Winnipeg et des Moose du Manitoba de manière à célébrer la culture autochtone. « Tansi! Je suis une graphiste et illustratrice de la nation crie de Pimicikamak et de la nation crie d'Opaskwayak, basée sur le territoire n° 1! »

# MERCI À NOS COMMANDITAIRES!

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien généreux de ces organismes :

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada

Alberta

Nouvelle-Écosse

Terre-Neuve-et-Labrador

Île-du-Prince-Édouard

Nunavut

Territoires du Nord-Ouest

Manitoba

Ontario

Yukon

Nouveau-Brunswick

Saskatchewan

Brampton and Caledon  
Community Foundation

Community Foundation  
of Halton North

Niagara Community Foundation

Burlington Community Foundation

Hamilton Community Foundation

Oakville Community Foundation

Durham Community Foundation

Community Foundation  
of Mississauga

Toronto Foundation

The Winnipeg Foundation

**Pour télécharger notre trousse éducative, rendez-vous sur  
[HistoireCanada.ca/Souvenons-nousdesenfants](https://HistoireCanada.ca/Souvenons-nousdesenfants)**

**Vous trouverez aussi d'autres ressources et plans  
de cours sur le site [nctr.ca](https://nctr.ca)**

Droit d'auteur © 2022 Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre le Centre national pour la vérité et la réconciliation et la Société Histoire Canada. Nous remercions la Commission des relations découlant des traités du Manitoba.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, sauvegardée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Les données de catalogage avant publication de Bibliothèques et Archives Canada sont disponibles sur demande.

ISBN 978-1-7782442-0-9 (couverture souple)  
ISBN 978-1-7782442-2-3 (PDF)

Co-rédactrices en chef :  
Brenda Gunn, Nancy Payne

Graphistes : Leticia Spence,  
James Gillespie

Rédactrice principale : Lisa Jane Smith

Relectrice d'épreuves :  
Danielle Chartier

Traductrice : Marie-Josée Brière

Impression : Transcontinental

This publication, *Remembering the Children*, is available in English.

Centre national pour la  
vérité et la réconciliation  
Université du Manitoba  
Chancellor's Hall  
177, chemin Dysart  
Winnipeg (MB) R3T 2N2



# LE PARCOURS SE POURSUIT

La politique d'assimilation appliquée dans les pensionnats autochtones a été un élément très important du génocide commis contre les peuples autochtones du Canada. Le but de ces pensionnats était de nous effacer et de détruire notre façon d'être, mais nous sommes encore là. La culture autochtone est bien vivante, nous avançons vers la guérison, et notre voix est forte. Nous ne devons jamais oublier ce qui s'est passé, et tous les Canadiens ont leur propre rôle à jouer dans la réconciliation. En dénonçant les

pratiques discriminatoires et le racisme actuels, nous allons bâtir la confiance et laisser place à une véritable réconciliation. En tant que nation, nous pouvons changer notre histoire. Les Canadiens doivent entendre la vérité, honorer les survivants et se souvenir des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux.

— Laurie McDonald, survivant autochtone bispirituel qui a fréquenté le pensionnat d'Ermineskin

APPEL AUX  
JEUNES CANADIENNES:

## À QUOI PEUT RESSEMBLER LA RÉCONCILIATION AU CANADA?

SOUMETTEZ VOTRE IDÉE À IMAGINEZ LE CANADA  
EDUCATION.NCTR.CA

DATE LIMITE DE SOUMISSION:  
20 JANVIER 2023

IMAGINEZ LE CANADA

Centre national pour la  
vérité et la réconciliation  
— VOUS EN FAITES PARTIE —

PRÉSENTÉ PAR :

IG GESTION DE  
PATRIMOINE



**« Nous devons nous souvenir des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux et inspirer les jeunes d'aujourd'hui à devenir des meneurs sur la voie de la vérité, de la réconciliation et de la guérison. »**

**—Kukdookaa Terri Brown, survivante**

**Pour plus d'informations sur le drapeau des survivants, consultez**  
[nctr.ca/expositions/le-drapeau-des-survivants/?lang=fr](http://nctr.ca/expositions/le-drapeau-des-survivants/?lang=fr)